

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (INaLF)

Memorandum quatrième [Document électronique] / [Jules Barbey d'Aureville]

p91

*Port-Vendres, 16 septembre 1858.*

il y a trois jours que je suis ici, -et je veux  
fixer les impressions que ce pays me donne.  
Port-Vendres est un petit port, au pied et  
*dans* les Pyrénées, car elles l' entourent  
de partout, ne laissant de vide que la passe  
qui conduit à la mer ; -c' est un pays pauvre,  
doux et sauvage. La température y est tiède,  
quand elle n' y est pas très chaude. Dans le fond  
de cette crique, avec les montagnes qui nous  
cernent, qui renvoient la chaleur de leurs pentes  
au miroir des eaux qui la leur rend, on peut se  
croire à *infuser* dans une grande tasse de  
thé ; -du moins, depuis que j' y suis, je sens  
ma personne *infusée*. -les pulmoniques  
doivent boire cet air doux qui, à quelques  
kilomètres d' ici, fait le miel de Narbonne,  
comme un lait supérieur à tous les laitages  
animaux.  
Il est cependant des moments où, sur *cette*  
*tasse de thé brûlant*, passent des vents de  
nord-est qui prennent les nerfs comme des pinces  
et portent,

p92

littéralement, *à la tête*. on se rappelle les  
vers de ce poète faux, qui, pour cette fois, a  
eu la sensation *juste* :

*le vent qui vient à travers la montagne  
me rendra fou !*

c' est bien cela.

Orienté. -il faut *s' apprivoiser* à un pays  
pour lui trouver sa physionomie vraie. Quand  
on se presse de le juger, d' après le soufflet  
de la première impression (car toute première  
impression est un soufflet à quelque chose en

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

nous qui ne s' y attendait pas), on ne dit rien d' assuré et d' exact. Il faut faire ses yeux à ce qu' on voit, comme quand on s' éveille. C' est s' éveiller du *sommeil de ce qu' on connaît*, que de voir un pays nouveau !

Hier, nous sommes allés à Collioure, -un village comme Port-Vendres, jeté entre des montagnes, -la mer en face, ou plutôt de côté ; le faubourg seul de Collioure regarde la mer, car le village qu' ils appellent la ville est fortifié de tous les côtés. -bourgade moyen âge, *trou de juifs*, a dit, je crois, l' *ange blanc*, qui démêle si bien et si vite les physionomies. -c' est à croire, en effet, que les juifs les plus infects du treizième siècle vont sortir de ces rues étroites, tortueuses, puantes et sinistrement immondes. C' est Narbonne, laid et encanaillé, -mais cette laideur et cet encanaillage a le caractère du moyen âge : c' est affreux, mais non vulgaire, cette chose pire que l' affreux. -les femmes en loques et monstrueuses, hermaphrodites de force, de grossièreté, de travail (les hommes ici sont très oisifs, ils regardent la mer et les routes, assis sur le parapet des ponts, où ils fument ; les femmes seules travaillent comme des bêtes de somme). -n' ai pas vu un

p93

seul visage ayant face ou profil humain ; -les femmes portent parfois la veste de matelot par-dessus leurs jupes, comme si toute différence entre l' homme et la femme devait s' effacer ; la jupe seule reste encore. Disparaîtra-t-elle un de ces jours ? ... il faut envoyer à Collioure tous les *bas-bleus* qui veulent l' égalité entre l' homme et la femme, pour les dégoûter de leur doctrine. Il faut frotter le nez de leurs prétentions dans cette ordure, comme on le frotte au chat pour l' empêcher de faire les siennes quelque part.

L' église de Collioure est, comme toutes les églises de ces pays qui bordent l' Espagne, d' un grand sentiment religieux. L' ai vue mal, très vite, et pendant un enterrement (l' enterrement d' un enfant) que je ne voulais pas troubler, mais j' y reviendrai. *aperçu* des statues qui furent dorées, mais dont on ne voit plus que le bois

et qui m' ont paru d' un beau geste et d' une belle expression ; -tout cela ancien. -la mère des *sept douleurs*, la *noire*, est ici, comme en Espagne, le culte favori, et sa chapelle la plus honorée. -l' odeur des rues de Collioure est effroyable ; c' est l' odeur des entrailles vidées et pourries du poisson que mangent ces populations ichtyophages. J' aurais cru que de telles odeurs pouvaient engendrer et *entretenir* une splendide peste dans la contrée ; mais non. Il n' y a à Collioure ni fièvres putrides ni typhus, et on vit là-dedans comme dans du baume. Cela tient-il au phosphore dont le poisson est saturé ? ... -la nature magnifique, et indifférente sur toutes ces immondices de la pauvreté et de la saleté. Les grenades pendent sur le chemin poudreux. Les citronniers viennent en pleine terre, et les lauriers-roses de ces eaux croupies sont aussi

p94

beaux que ceux des bords de l' *Eurotas*.  
-ironie douce de la nature ! Elle apprend à l' homme combien il est petit.  
Revenu par une route qui rappelle celle de l' Espagne, mais moins belle, moins *faisant balcon*, se tordant moins de fois autour de la montagne. C' est déjà un mal que quelque chose de grand vous rappelle quelque chose de petit, mais qu' est-ce donc quand quelque chose de petit vous rappelle quelque chose de grand ? ... ah !  
J' en suis toujours à l' opinion que j' avais l' année dernière, à pareille époque, à Saint-Jean-De-Luz et en Biscaye, et qui est, je le crains bien, le résumé *fixe* des impressions de toute ma vie : la création est bien plus monotone que variée. Dieu est un grand poète monocorde. Ce qu' on voit vous rappelle toujours quelque chose qu' on connaît, et ce n' était jamais la peine de sortir de la fameuse chambre de Pascal. -tout vient (dit-il de la gloire, des conquêtes et des plus grandes choses du monde) de ce qu' on n' a pas la sagesse de rester dans sa chambre, -et les voyages lui donnent aussi raison.  
Cet axiome désolant que Platon justifierait dans son système des *réminiscences*, que ce qu' on voit vous rappelle toujours quelque chose de connu, a trouvé pour moi son application

dimanche dernier, à une fête dans la montagne où j' étais allé pour voir du *catalan* pur, -costumes, danses, moeurs et types. C' était une fête religieuse et dansante, une espèce de pèlerinage à *notre-dame de consolation*. (ils disent *consolation*, à *consolation*, et c' est assez gracieux et mélancolique.) on y vient de tous les villages d' alentour. Je m' étais laissé dire que c' était une fête nationale, et nationale est bien le mot, car la révolution française,

p95

qui a inventé cette exécration épithète, a tué les provincialités au profit de la nationalité, -c' est-à-dire de l' unité, de l' uniformité, du *conte répété cent fois* de Shakespeare, comme il dit de la vie quand il veut en peindre l' ennui et l' insulter ! Lui aussi devait le sentir ! ... j' ai donc trouvé les costumes et les danses *nationales* des environs de Paris et de partout, mais de catalan... rien ! Que quelques bonnets rouges sur quelques vieilles têtes grises, qui emporteront dans la tombe ce pauvre bonnet, -tout ce qui reste d' autrefois ! -ce bonnet rouge n' est ni le béret basque ni le béret gascon, c' est un bonnet qui ressemble à un bas dont le pied *chausserait* la tête et dont la jambe pend sur l' épaule. -je me rappelle (toujours le coup d' escopette du souvenir, embusqué derrière toute impression présente) que dans les *moissonneurs* de Léopold Robert il y a un bonnet à peu près semblable sur la tête d' un pâtre italien. Donc ressemblance, donc, etc... ! Mais ce n' est pas tout. Les costumes s' en vont, et les danses, et les moeurs, et les langages ; mais l' homme, l' *animal-homme*, l' *homme-race*, qui s' en va aussi, hélas ! Met plus longtemps à s' en aller. Eh bien, le type ici ressemble au type de toutes ces contrées du midi et il ne surprend pas en se marquant d' un caractère de plus que le caractère connu, *lieu commun et poncif*. les femmes, j' en ai vu *deux* ou *trois* d' assez belles, ne sont point du tout des catalanes, des filles du midi comme on se les figure pour le type, mais, le croira-t-on ? Des flamandes. La nature plaisante-t-elle ou réellement a-t-elle l' esprit sec et rabâcheur ? Elle fait des flamandes sur la pente brûlée et

brûlante des Pyrénées ! On cherche des chèvres  
ardentes, maigres, souples, sauteuses,

p96

nerveuses, amoureuses, et on trouve des vaches  
calmes, à l'oeil énorme et lent, au mufler blanc,  
au front tranquille, à l'air très chaste, dont la  
chasteté est redoublée par un petit bonnet, serrant  
la tête, garni d'une espèce de guipure qui  
ressemble à une bandelette transparente. Ce bonnet,  
simple comme un bonnet de nuit de petite fille,  
est si strictement appliqué sur la tête que toute  
tête paraît petite dessous. Où êtes-vous, chignon  
abondant, rutilant et lustré de mes normandes ?  
Une femme sans chignon a perdu son cimier.  
Mettez ces femmes-là derrière un rouet et  
appelez-les *nânon*, et vous aurez leur encadrure  
et une harmonie. Ce sont des fileuses, des  
*ménagères*, des êtres bons, propres et sages,  
le genre de femmes qui convient peut-être le mieux  
à l'homme, pour la *consuetudinem vitae*, comme  
dit le droit romain, -comme le lait est  
peut-être aussi, de même que l'eau des sources,  
son meilleur breuvage, -mais j'aime mieux le  
vin !

Aujourd'hui 16, -levé de bonne heure. -sommes  
allés au *phare* ; -temps clair, mer claire,  
bleu clair partout ; -mais si j'ai retrouvé  
*de là* la plaine liquide que j'aime, comme  
*eau* et comme *plaine*, il n'y avait pas  
de vagues. -une plaine sans moutons bondissants !  
-monotonie ! Monotonie ! Mais l'âme prend enfin  
cet équilibre immobile qui doit être la vie  
dans un pareil pays, quand on est obligé d'y rester.  
Deux voiles à l'horizon, pour tout mouvement,  
-et elles ne bougeaient pas. Tout semblait  
dormir dans la lumière du matin, et on ne pouvait  
pas dire :  
*voiles ! Grâce des eaux qui fuyez sur la mer !*  
il n'y avait que le temps qui fuyait. Pour la  
création,

p97

elle semblait prise, non comme l'insecte dans une  
goutte d'ambre, mais dans une goutte de cristal.  
Revenus, - *brisés* par une chaleur *sans*

*brises*. -déjeuné, -dormi, -lu du Lord Byron, -les quatre premiers chants du *Childe Harold*. -le côté commun de Byron (si on peut employer un tel mot en parlant de Byron), c' est qu' il est *touriste*. un plus grand poète encore que lui n' aurait pas, je crois, été si esclave des choses extérieures et si admirateur de la nature. -mais alors, quel poète c' eût été !

Fait diverses choses, -écrit à Paris pour des livres, -puis lu ma bible le reste du jour. -dîné, -fait un tour sur le quai avec M..., mais rentrés, vaincus par une chaleur orageuse, digne de juillet, -et nous sommes en septembre ! Je comprends l' air paresseux des hommes dans cette atmosphère. Même quand ils élèvent des poids à bord de leurs vaisseaux, quand ils tendent la voile et font tomber l' ancre, ils ont l' air paresseux. Golfe de Naples dans une soucoupe, qui a aussi ses lazzaroni de quatre sous !

*le 17 septembre.*

levé à six heures et demie. J' habite l' extrémité de ce golfe-vignette qui ressemble assez bien à un lac et à une vue d' écosses (ô ressemblance, oiseau moqueur ! ) et le soleil se lève *de derrière* la montagne devant ma fenêtre. Son premier rayon atteint le mur blanc, à la chaux, de ma chambre, avant de luire sur la surface de la mer, - *gris plomb* le matin et aussi immobile que du plomb fondu. Plus tard, à mesure que la journée avance, elle change de couleur, et

p98

monte la gamme des *bleus*... vers midi, elle est *saphiréenne*, mais s' arrête au vert, qu' elle n' a pas encore franchi une seule fois depuis que je suis ici... un remous, mais ni vagues ni écumes, -pas même au large, en dehors de la passe, -une mer presque blanche à l' horizon, tant le bleu, sous le soleil, en paraît clair ! -moi, né dans la furie des vagues de la Manche, verte comme un herbage, quand elle est tranquille, entre deux colères, je n' aime point cette mer d' huile d' olive qui baigne la terre des oliviers. Singulière chose, *que je savais exister pour les autres*, mais singulière pour moi, qui sens si peu comme les autres et qui ai une âme

à *part* pour tant d' impressions ! Tout ce que  
je vois me retourne le coeur vers cette patrie  
qu' enfant j' aspirais à quitter avec une impatiente  
fébrile. Le lotus dont ils parlent et qui fait  
oublier le pays est le cytise des licornes...  
je n' y crois pas.  
écrivaille, -ce supplice ! -déjeuné. -le  
temps à l' orage, mais à l' orage qui n' éclate pas.  
Les nuées entourent parfois les cimes des montagnes  
comme un collier, mais toutes ces caresses sont  
inutiles, la montagne leur dénoue les bras et  
les rejette. -on appelait autrefois les rois :  
*mangeurs de présents*, -(...) dit Hésiode ;  
on pourrait appeler les montagnes : *mangeuses  
de nuages*, car elles ont vraiment l' air de  
les dévorer. Un nuage les entoure. On tourne la  
tête... il n' y est plus ! C' est une dispersion  
tellement rapide que l' on dirait une absorption  
comme celle de l' eau par l' éponge. C' est vraiment  
prestigieux !  
Travaillé, -fini et envoyé ma préface de la  
seconde édition de *l' ensorcelée*. -lu,  
-dîné, -mais, le soir, les chaleurs sont tellement  
accablantes

p99

qu' on n' est capable que de dormir. -cependant,  
sommes allés nous asseoir au *banc du second  
phare* pour voir la mer et rêver à son bruit.  
Elle avait l' air perfide dans son calme. -pas  
de vagues plus qu' à l' ordinaire, mais *ils  
disent* qu' il ne faut pas se fier à ses  
douceurs. -il paraît que les vagues sans écume  
qui la sillonnent ne déferlent pas les unes sur  
les autres, mais s' enroulent : -au lieu de  
*faire lame*, elles *font rotation*. -avons  
trouvé, faisant son *quart* de service, l' un  
des gardes du phare et pilote du port, vieux  
loup de mer, à qui nous avons parlé de ses  
navigations. -j' aime ces sortes d' hommes, tout  
action et expérience, -ces vieux goélands,  
déplumés par la tempête, et qui lui ont résisté ;  
-il y a toujours à apprendre avec eux. La mer  
et le ciel étaient gris ; de la brume, déchirée  
ici et là, et le pilote, gris foncé dans l' air  
gris moins dense, ressemblait au spectre de la  
plate-forme d' Elseneur. -rentré le long du  
quai ; -pensé au quai des esclavons, à Venise.

Pourquoi ? -qui peut dire les *joints* de la rêverie, -mystérieuses articulations !

*dimanche 19.*

rien noté hier ; -la torpeur brûlante de ce *fond de tasse de thé* dissout l' esprit et noie son énergie. -on passe le temps les yeux sur le golfe, à suivre quelque pavillon qui entre ou sort sur cette mer languissante, et c' est tout, et le soir vient ! Et l' on se trouve plus vieux d' un jour !

p100

Aujourd' hui, levé à six heures et demie, -habillé, lu les journaux, -allé à la messe à huit heures. -l' église de Port-Vendres est une pauvre petite église de marins et de pêcheurs, très sombre, avec un autel sur lequel la lumière tombe, tamisée par des draperies roses. -c' est l' image de la vie, noire presque partout et quelquefois rose à *une* place. -rentré, -déjeuné. -le soleil brûlant et pour la première fois la mer indigo, avec de l' écume contre le môle ; mais seulement là et sur un ou deux brisants. -nous sommes allés, l' *ange blanc*, M et R et moi, nous *encastrer* entre deux roches et nous nous sommes saoulé les yeux, sans pouvoir les rassasier, de ce spectacle de la mer, la seule chose physique qui n' ennuie pas et dont l' homme ne puisse se blaser. Le temps a tourné à l' orage et au vent qu' ils appellent ici : vent *debout*. -ce vent, qui empêche d' aborder en Espagne, a emporté notre projet d' aller, par mer, à Barcelone. -nous avons arrêté notre passage sur une balancelle à voiles, mais *ces dames* ont eu peur de relâcher dans quelque anse de la côte, bloqués indéfiniment par ce diable de vent qui joue souvent de ces tours aux meilleurs voiliers, et nous avons pris le parti d' aller à Barcelone par terre, si nous y allons. -malgré le vent et les flots de poussière, partis pour Collioure, à pied. -route toujours charmante, à la *troisième* comme à la *première* impression ; -d' un côté, les montagnes vertes et rousses ; de l' autre, la mer bleuâtre ou bleue. -à un coin, la tour de l' église de Collioure, du treizième siècle, construction plus guerrière que religieuse, s' élève sur une langue de terre dans la mer ; et en face, sur un rocher que la mer couvre parfois, aux *grands pleins*, une chapelle grande comme la *broche*

p101

d' une femme. -Collioure, qui est à moitié fortifié encore, se groupe derrière cette tour avec un air presque féodal, et les éternelles montagnes surplombent le tout. Décidément, je hais les montagnes. Suis-je parent des Titans sur lesquels elles ont été jetées ? Mais elles pèsent sur mon coeur et elles étouffent quelque chose en moi.

Allés à l' église, -on chantait la fin des vêpres. -on descend dans l' église de Collioure de quelques marches et j' aime ce mouvement. -l' édifice est plus bas que la mer, qui y chante parfois plus haut que ses prêtres. -tout cela d' une sombre et mâle expression. -l' église est tout à la fois *luxe et misère*. elle ressemble à ces polonais qui vinrent au mariage de Marie De Gonzague, sous Louis Xiii, lesquels avaient des diamants, des fourrures, et pas de chemises ; -les diamants de l' église de Collioure sont des ornements, des croix et des bourdons, héritages de quelques monastères voisins, sur lesquels les prêtres desservant l' église, ignorants de tout, excepté de leur bréviaire, n' ont pu nous donner aucun renseignement. Il y a deux croix (toutes les deux de la renaissance) très ouvragées, très ornées et *tapissées* (l' une d' elles) de statuettes d' un travail très fin. *celle-là* est d' argent massif. Les bourdons ou *bâtons de pèlerin* sont en argent aussi et dans le même sentiment d' art que la grande croix. C' est tellement beau qu' on peut croire ces croix et ces bourdons l' offrande de quelque reine à quelque abbaye des environs. On dit que ces richesses, dont les prêtres actuels de Collioure ne savent pas tout le prix, ont été, pendant la révolution, portées en Espagne par des mains chrétiennes, et après la révolution rapportées en France par les mêmes mains.

p102

Visité l' église, au jour tombant. -les statues du maître-autel aussi belles qu' elles m' avaient paru la première fois, mais le jour mourant y jetait des draperies d' ombres que l' oeil ni

la main ne pouvaient lever. -mieux vu les chapelles latérales, la lumière y étant moins morte ; -très espagnoles de guillochures, d' or et d' ornementation barbare. -il y a entre autres la chapelle de saint Vincent de Collioure, martyr du troisième siècle, sous la persécution de Dacien, qui ressemble à la chapelle de quelque idole chinoise. -cela extravagante de goût et d' ornementation dépravée, les couleurs jouant la *laque* jusqu' à l' illusion. Curieuse cependant, cette chapelle, dont le saint a l' air d' un mandarin, halluciné à force d' opium. -à trois pas de là, et comme contraste, la chapelle de sainte Lucie, dont la statue m' a semblé un véritable chef-d' oeuvre. -la sainte est debout, dans une attitude pleine de noblesse, la tête un peu en arrière et d' une figure charmante ; -la tunique a des plis magnifiques. On sent la vie des genoux à travers. Montés jusqu' au pied de la vieille tour. -y avons trouvé avec son fils et sa belle-fille une femme qui s' harmonisait bien avec la vieillesse du monument. C' était une pauvre vieille de *quatre-vingt-quatorze ans*. figure blanche dans une cape blanche, rabattue sur son front, et qu' elle avait fixée contre le vent par un mouchoir bleu, noué sous son menton. -c' est *juste* la coiffure d' Hermangarde dans ma *vieille maîtresse*, quand elle est à la recherche de son mari sur la grève de Carteret. -l' Hermangarde séculaire de la tour de Collioure ne cherchait plus rien. Son fils la priait de venir finir sa vie chez lui. " à quoi bon pour vingt jours ? " répondait-elle. -

p103

longue figure, *dulcifiée* par une vieillesse qui a assez de tout et qui a le calme de cet oreiller de la mort sur lequel elle va s' endormir. Ses yeux n' y voyaient plus. Grandes prunelles grises qui ne recevaient ni ne donnaient la lumière. Elle apprenait ainsi les ténèbres dans lesquelles elle allait descendre. Lampe blanchissante avant d' expirer, elle jetait encore un peu de tendresse. La manière dont ses vieilles mains, dépouillées et rugueuses comme des griffes, caressaient le bras de son fils tout en refusant de le suivre, avait l' expression qui manquait à

ses yeux éteints.

Revenus par un vent furieux. -dîné. -causerie avec l' *ange blanc*, que son frère du sommeil (l' *ange du sommeil*) couvre de ses ailes trop vite pour moi qui la quitterai dans quelques jours. -lu du Dickens, - *Nicolas Nickleby*. -je veux faire une étude sur Dickens et je n' en connais encore que cent pages. Mais je prétends que si *cent pages* ne donnent pas le *talent* d' un homme, elles donnent son *esprit*, et l' esprit de Dickens m' est odieux. -c' est une espèce d' ironie qui vulgarise tout, une manière plate de regarder les choses. Ce n' est ni son genre d' observation, ni ses conceptions, ni son drame, ni ses personnages qui me déplaisent, c' est son esprit, à lui ; ce n' est pas l' ouvrage : c' est l' auteur. L' *ange blanc* me reproche un *parti pris* ; l' *ange* se trompe, parce qu' elle craint que je ne me trompe. je me laisserai fort bien prendre et pétrir par le talent de Dickens, s' il en a, mais eût-il du génie comme romancier, il ne m' en serait pas moins insupportable en son propre et son privé nom.

*lundi 20.*

levé avant le jour pour une expédition dans la

p104

montagne à un village nommé Cospron. -c' est presque un nom grec ! -écrivez-le ainsi et tout le monde s' y méprendra : (...) -déjeuner chez des paysans dont la chaumière est dans le fond d' un ravin, au *confluent* de trois montagnes ; -sur l' une est l' église de Cospron, -plus pauvre encore que celle de Port-Vendres, -une chapelle, mais propre comme une cuiller de bois nettoyée. -sur l' autel, un *Christ* en bois, mal sculpté, gris-bleu de *ton*, et qui fut doré autrefois, avec la très ridicule et indécente jaquette blanche que les espagnols donnent à leurs Christs. -ce Christ est fort célèbre et très honoré dans la contrée. -c' est une tradition, qu' en revenant du Mexique, après l' expédition de Fernand Cortez, un vaisseau qui portait deux Christs, destinés à Jérusalem, fut battu d' une horrible tempête et que le capitaine fit le voeu de donner un de ces Christs à l' église de la première terre sur laquelle

il pourrait aborder. Or, il n' y avait pas d' église sur la terre qu' il toucha aux pieds des montagnes de Cospron. Pressé de remettre à la voile, il enterra le Christ là où son vaisseau avait touché. Longtemps après, un boeuf fouilla l' endroit avec sa corne et on trouva le Christ, qui fut porté à la chapelle de Cospron et qui y est l' objet d' une dévotion particulière.

Erré dans un bois et dans des champs de vigne, en proie à un soleil ardent, mais ne ressentant pas l' abominable et énervante chaleur dans laquelle on est infusé au fond de cette *tasse* de Port-Vendres. - *Port-Vendres* veut dire *portus-veneris, port de Vénus*, et cependant je ne crois pas que cette chaleur, qui vous coule de si étranges mollesses dans tout votre être, soit très favorable à l' amour. Il est vrai que *port* signifie un abri, un refuge, et que dans un port

p105

on ne navigue plus ! -peut-être est-ce pour cela, du reste, que les femmes ont ici si peu de coquetterie. Elles ne font pas la moindre attention à la manière dont on les regarde, et cela sans superbe et sans hypocrisie, mais naturellement. -elles n' y pensent pas !

Revenu très tard de Cospron, après des marches forcées. -en descendant les rampes des montagnes, nous avons laissé le vent du soir derrière nous et nous avons retrouvé le *bain-marie* de Port-Vendres, cette chaleur qui amollit comme Capoue et qui n' en a pas les délices. -dîné. -essayé de lire, -mais, tué de fatigue et de température, je me suis mis au lit, appelant la pluie et l' orage. -mais c' est la chanson d' Hégésippe :

*l' oiseau que j' attends ne vient pas !*  
*mardi 21.*

nous avons appris hier la mort du docteur Rocaché, un des hommes de France peut-être le plus excellent dans son art. -je l' ai connu en Armagnac, où il vivait depuis cinquante ans, sans plus se soucier des capitales et de la gloire, pour lesquelles il était fait, que s' il avait été sans génie, qui est toujours (le génie), plus ou moins, une ambition. -il était de l' école de Montpellier, autrefois si fameuse, et il avait

connu Barthéz. -c' était un vrai et grand médecin. -médecin avant tout, tandis qu' il y a tant de gens (et même de beaucoup de talent) qui, avant d' être médecins, sont physiologistes, anatomistes, vitalistes, etc. -il ne faisait pas de livres, -trop grand praticien pour cela, et par la raison

p106

qu' étant toujours sur la brèche, c' est-à-dire au lit du malade, il n' avait pas le temps de *faire des phrases* pour le public ou les instituts, qui sont aussi des publics. - d' ailleurs, l' âme de cet homme était logée là où les autres âmes ne pénètrent pas. Il est impossible de dire à personne quel motif, passion, sentiment ou manie, l' avait, tout jeune, fixé dans ce désert des Landes qu' il n' a jamais quitté. -on l' appelait le *médecin des Landes*. -peut-être n' était-il que médecin et ne jouissait-il que par la *vocation satisfaite* ? or, il y avait des malades, dans les Landes comme partout, et c' était assez pour intéresser sa vie et pour ne la déplacer jamais.

Il est mort à près de quatre-vingts ans, et on peut dire de lui qu' il a vécu par la force de son génie et par la perpétuelle surveillance de lui-même ; car il était né faible, petit, délicat, comme la plus délicate des femmes, et il a passé soixante ans peut-être à cheval, par tous les mauvais chemins des Landes et les mauvais temps, et la nuit et le jour ! -la vie du médecin de campagne est pire en fatigue que celle d' un officier de cavalerie ou d' un postillon. -quand je l' ai connu, il n' avait plus qu' un souffle, mais jamais le plus habile flûtiste n' a conduit son haleine dans son instrument comme lui conduisait son souffle de vie. Je l' appelais le docteur *pneuma*. les grecs croyaient que l' âme était un souffle, mais moi, je crois que le souffle de mon docteur *pneuma* était une âme, une âme pleine d' impersonnalité, de patience et de sagesse. Il était né violent, à force de nerfs, *éolien* d' impression par sa délicatesse de femme (il devait ressembler à sa mère), mais quelle colophane il avait passée sur ses *chanterelles* nerveuses pour les

adoucir jusqu' à la plus étonnante suavité !

p107

On dit qu' il avait aimé les femmes longtemps et que les jupons rouges des Landes, qui sont les jupes de dessous, le connaissaient aussi bien que les jupons noirs, mais je ne croirai jamais au libertinage dans un pareil homme ; -le libertinage de l' abeille qui cueille les fleurs, voilà tout ! -il a butiné ici et là quand son *souffle* avait l' ardeur de toute jeunesse, et puis, le souffle s' est détiédi et il a fini par devenir pur, quoique curieux et vif encore peut-être, -des indiscretions de zéphyr ! -tout cela très *modulé* comme toute sa vie, à cet homme qui savait ce que c' est que les sensations. S' il n' avait pas été spiritualiste, il aurait été le plus habile et le plus profond des épicuriens, mais il était spiritualiste, et c' est même le spiritualisme qui l' a rendu, en ces derniers temps, au christianisme, dont ses études spéciales, sa vie occupée, et les influences humaines qui nous passent sur la tête à tous, l' avaient un peu et longtemps écarté. Il avait traversé une époque effroyable pour l' impiété et le *mauvais ton dans l' impiété*, l' époque du directoire et de l' empire, cet arrière-faix de la philosophie du dix-huitième siècle, mais il était dans les Landes et à *ses malades* avec la spiritualité de l' école de Montpellier autour du cerveau, et il échappa aux doctrines qui pourrissaient tout alors dans les sciences naturelles et physiques ; aussi quand, plus tard, la réaction se fit, se trouva-t-il de niveau avec la réaction. Il lisait Tessier et y prenait grand goût. D' ailleurs, très au courant de la *littérature de sa science*, et, quoique au fond des Landes et dans la bourgade la plus prosaïque, la plus plate et la plus ignorante, suivant, de cet oeil lucide qu' il avait dans l' esprit comme dans le visage, les observations et les progrès de la médecine

p108

générale en Europe et dans le monde ; et il la jugeait d' autant plus haut qu' il ne tenait à rien,

ni par les relations ni par les académies, et qu' il ne voyait que la vérité. Les services qu' il a rendus, l' imposante réputation qu' il avait, depuis Bordeaux jusqu' aux Pyrénées, le respect de sa science parmi les hommes qui la cultivent, tout cela était grand, et le souvenir s' en gardera longtemps malgré la précipitation avec laquelle l' homme se porte à l' oubli et à l' ingratitude. Mais, hélas ! Il n' appartiendra pas à la grande histoire, et dans un siècle, par exemple, qui saura qu' un médecin supérieur comme lui, -un grand médecin, digne des plus grandes époques, -aura existé ? ... nul ne le saura. -mort tout entier, comme ces hommes qui portent tout dans leur tête et l' emportent, sans avoir jamais déposé, dans un livre ou un commentaire, le fardeau de leur supériorité !

Quand je l' ai connu, c' était un petit vieillard pâle, mince à se rompre, dont le corps flottait dans une longue redingote bleue ; -les manches, très larges, et à parements à *bottes*, comme on disait autrefois, laissaient passer deux petites mains, d' un blanc nacré et azuré par les veines, très spirituelles, très fines, très *artistiques*, comme dirait le capitaine d' Arpentigny, notre grand chiromancien, -des mains d' un toucher presque incorporel, faites, de toute éternité, pour palper l' infirmité et la souffrance et interroger les frêles balanciers de la vie. Le corps, à l' oeil, n' existait pas ; il ne se révélait que par ces mains, qui devaient se *fondre* dans l' accouchement, pour tenir moins de place et *subtiliser* (belle expression du peuple) le secret des artères. Le visage, qui avait été très beau (d' une beauté tout à la fois sagace

p109

et placide), était long et mince, avec un nez d' une finesse et d' un mouvement des narines qui, seul, l' aurait fait nommer le docteur *pneuma*, quand l' être tout entier de cet homme, fragile et puissant, n' aurait pas eu la diaphanéité d' un souffle. Ordinairement coiffé d' un bonnet de soie noire par-dessus un bonnet de coton, lequel laissait échapper vers la tempe une mèche de cheveux, luisants et purs comme l' argent, il

ressemblait à quelque alchimiste occupé de choses surnaturelles, et, comme tous les hommes d' une physionomie très noble qui transmuient les choses en les portant, il donnait je ne sais quelle noblesse à ce bonnet de soie noire, si grotesque sur les têtes communes. Pour mon compte, je n' aurais pas plus respecté la calotte du *grand Corneille* que ce bonnet noir !

Le visage, d' un blanc de porcelaine, aigu dans l' en bas comme celui des êtres plus intelligents que passionnés, s' élargissait dans l' en haut, et un front étoffé, et dont on sentait la voûte largement développée sous les deux bords des deux bonnets, couronnait bien ce visage, âme et esprit bien plus que chair. -il était sillonné de ces espèces de rides qu' on appelle les *marches du palais* et qui sont les rides ordinaires des esprits droits, le sillage de la vie sans bouleversements et sans tempêtes. -les yeux, pleins de lumière et très doux, étaient ceux d' un *voyant* inaltérable. C' étaient de ces yeux dont la couleur disparaît dans l' expression, comme les traits du visage peuvent disparaître dans la physionomie. -mais le trait caractéristique du docteur Rocaché était la bouche, fine comme tout le reste de sa personne, et démeublée par le temps qui n' y avait laissé qu' une grande palette blanche, laquelle y

p110

brillait dans un charmant rire silencieux, plus spirituel cent fois que s' il avait été sonore ! Ce rire, sans vibration et pour les yeux, -qui rappelait le rire du *bas de cuir* de Cooper appuyé sur son fusil de chasse, mais qui s' idéalisait sur les lèvres de cette créature transcendante, -donnait à mon docteur *pneuma* quelque chose de mystérieux, de solennel, et d' étrangement comique tout à la fois. évidemment, il avait pris l' habitude de ce rire au lit des malades, dans ces chambres où tout bruit doit s' éteindre, où l' on marche sur la pointe du pied et où l' on parle bas. -le docteur *riait bas*. dans l' instantanéité du rire (tout ce qui semble le plus involontaire), cet homme, de vocation si spéciale, se retrouvait médecin ! Je ne crois pas que pour un romancier qui voudrait peindre avec les nuances les plus *décomposées*

la médecine, le génie médical incarné dans un homme, on pût trouver un type plus riche, plus *varié*, plus *un*, et plus complet.  
Aujourd' hui, temps orageux, chaleur sous nue. - impossibilité de sortir. - journée *at home*.  
-la rêverie ici est plus qu' ailleurs l' ennemie du travail. -savez-vous les grands événements de la journée ? ... une barque qui traverse cette *mer-lac* que j' ai sous mes fenêtres, et les différentes nuances des eaux. -aujourd' hui, vers midi, nous avons eu un spectacle inattendu et féérique, -un mirage du Danemark ou de Norvège. Une brume a tout à coup voilé les montagnes ; elles se sont fondues dans cette estompe d' opale, et la mer, devenue de la couleur des perles, nous a fait l' effet d' un vaste *fiord* perdu dans une perspective vaporeuse.  
-ah ! Le nord ! Le nord ! Que le midi me semble chétif en comparaison et que

p111

la nature du nord est supérieure. Est-ce là une illusion de lointain que la réalité devra détruire ? ... dans le midi, ce qui me frappe, pour les choses comme pour les personnes, c' est le manque absolu de *distinction*.  
*mercredi*.  
toujours la même chaleur accablante, qui ne tient pas au soleil, mais aux réverbérations de la mer et des trois pentes de montagnes qui l' encadrent et font du golfe un triangle d' eau.  
-le vent, espèce de mistral (nous ne sommes qu' à quelques *stations* de Marseille), passe sur la sueur sans la sécher et semble lécher les nerfs avec une langue de tigre ; -à moitié journée, on n' en peut plus. Le siroco est un velours, en comparaison de cette température aimable ! *port de Vénus* ! ma foi ! Ce n' est pas toujours de Vénus commode ! Quel pays ! Si je n' étais pas ici pour des raisons plus intimes et plus puissantes que le plaisir (si vite épuisé d' ailleurs) de voir un pays, comme je décamperais !  
Mais, comme dit Satan dans Milton :  
*ce ne sont pas les lieux, c' est son coeur qu' on habite !*  
aujourd' hui, allé, des livres à la fenêtre, lire cette éternelle page bleue qui a un peu verdi, par extraordinaire, ce qui tient sans doute au

*voisinage* d' un orage qui se moque de nous, car il n' éclate pas, sur ses nuées mobiles, au haut des montagnes. Tantôt les nuées sont plus bas que les cimes, et puis elles remontent au-dessus. On dirait, de chaque montagne et de ces nuées, une femme qui se coiffe avec son collier.

Journée oisive, pesante, physiquement inquiète.

p112

-ici on ne sent pas l' *esprit* en soi. Un gouvernement qui voudrait frapper d' imbécillité ses ennemis n' a qu' à les *interner* à Port-Vendres. En quelques années, ils seront stupides. -écrit à Paris. -lu du Dickens ; -toujours mécontent. -on ne voit ici que *la patrie* et *la gazette du midi*, et *la chambre littéraire* (quel abus de mots ! ) est dans l' hôtel même que j' habite. -ils ont aussi la *revue des deux-mondes*, mais je n' ai pu mettre la main dessus ; -les abonnés du salon littéraire l' emportent probablement pour orner l' esprit de leurs femmes. -gagné l' heure du dîner. -dîné. -l' orage est enfin venu, après une attente de cinq jours : -tonnerres, mais trop lointains, -éclairs et pluies furieuses, pendant une heure. -puis la lune s' est levée dans le ciel purifié et nous avons pu respirer, à longue haleinée, pour la première fois depuis que nous sommes dans cette *asphyxie* perpétuelle qu' on a ici pour *atmosphère*.  
*le lendemain. Au matin.*

ciel *lavé* et brillant sur nos têtes, avec une sombre bande noire sur la mer, au large, mais un soleil radieux sur les montagnes et la mer du golfe, *verte, enfin !* -une dissolution d' émeraudes, faisant *précipité* dans une dissolution de saphirs. -la chaleur reprend avec la *fureur d' avoir été interrompue* par la pluie, et quoique l' air soit très vif, il n' y a pas de flot, mais des vagues menues comme des hachures et scintillantes comme les facettes d' une pierre précieuse. -le bâtiment sur lequel nous devions nous embarquer pour Barcelone est parti.

Pas de nouvelles de Paris ! -les nerfs très

p113

agacés et les mains fiévreuses, après déjeuner ;  
-je ne me sens pas bien. Cependant, ces dames  
disent que le temps est beau aujourd' hui.

*le soir du même jour.*

souffrant horriblement toute l' après-midi, je ne  
suis pas sorti, et comme je ne reçois aucun  
livre de Paris pour ma critique au *réveil*  
ou au *pays*, j' ai repris mon *château des*  
*soufflets*. -écrit deux grandes pages, -c' est  
ce que j' appelle le *fil de l' eau*. à présent,  
il faut faire comme la chaleur de ce matin,  
*avoir la fureur d' avoir été interrompu !*  
écrit et médité jusqu' au dîner, -abattu de  
nerfs, mais relevé d' esprit, -pris du café pour  
la *troisième fois* depuis que je suis dans  
ce pays. -parlé avec l' *ange blanc* de mon  
*château des soufflets*, mais le sommeil est  
venu bientôt lui donner le sien, -une douce  
tape ! -rentré chez moi, et lu toute *la*  
*fiancée d' Abydos* avant de me coucher. C' est  
un des poèmes de Byron qui ont eu le plus de  
succès, parce qu' il y avait de la tendresse,  
-sentiment qui ne dépasse pas le niveau commun  
des âmes, -et de la *couleur locale* turque  
et grecque. -quelle critique que de dire *le*  
*mot* d' un succès ! -pourquoi prétendent-ils  
que Byron est immoral ? Qu' est-ce que deux  
ou trois plaisanteries, deux ou trois groupes  
ardents, en comparaison de toutes les adorables  
puretés de ses poèmes ? Byron est peut-être le  
plus grand poète des sentiments *désintéressés*  
et chastes. *Zuleika*, c' est une soeur. Non  
content des sentiments ordinaires de la vie,  
Byron *s' invente* des sentiments

p114

extraordinaires dans lesquels triomphe mieux que  
dans tous les autres la pureté de son génie. Par  
exemple, la petite *Leïla*, dans le *Juan*,  
-et la dédicace de *Childe Harold*, à  
*Yanthe*. il disait, dans son génie, ce que  
Jésus-Christ disait dans sa vie mortelle :  
*sinite parvulos ad me venire*. -qu' il le  
veille ou non, qu' il l' ignore ou le sache,  
Byron, dans le fond de son âme, est un chrétien.  
*mardi soir.*

voici un bel et bon *hiatus* de quelques jours

dans ce *memorandum*, qui, sans mon sentiment pour l' *ange blanc* et le bonheur de la retrouver, serait lui-même un *hiatus* dans ma vie. Qu' avons-nous fait ? Les mêmes choses, dans ce cercle de montagnes où la vie tourne en rond, plate comme une assiette ! -cependant nous avons mis le nez hors de notre trou de rats. Nous sommes allés à B... par un vent atroce, qui a failli nous emporter et nous précipiter vingt-cinq fois. -la route, comme celle de Cospron, avec une ou deux anses assez noires et assez mélancoliques. -B..., plus pauvre, plus sale et plus *hutte de pêcheurs* que Port-Vendres, qui, du moins, s' il est encore dans l' *amnios* où nagent les bourgades qui doivent devenir des villes, a l' importance d' une forte position maritime et militaire. Pris du café à la porte d' un cabaret, -joué avec les chiens et les ânes. Observé quelques jolis enfants en haillons qui nous regardaient avec les yeux lumineux et ronds de la

p115

surprise. -la côte plate, chargée de galets et sans grèves ; -la mer sans grèves, c' est un lit sans tapis et un trône sans marches : c' est une royauté de plain-pied avec tout le monde. -tout B... tiendrait dans une coquille d' huître à ce qu' il semble. -Desnoiresterres (m' ont-ils dit) a pu habiter là six mois. Il est vrai qu' il avait une femme avec lui dont il cachait le nom dans son nom. -avec une femme (je le sais, moi, en ce moment ! ) toute terre ne devient pas belle, mais indifférente. -vu l' église, qui valait le voyage, même avec le vent, -ce vent qui rend fou ! C' est une ancienne église romane. (le *memorandum* d' à côté dit assez comme j' aime et pourquoi j' aime cette architecture.) -petite, mutilée au dehors, et rajustée grossièrement avec des briques, elle est, en dedans, de cette beauté barbare, écrasée, mérovingienne, qui distingue les monuments d' une époque où les francs se jetaient à plat ventre, eux et leurs framées, devant la majesté de Dieu ! Elle est sombre et saisissante comme une crypte, très basse de voûtes, mais des voûtes hardies en s' abaissant comme d' autres en s' élevant, -phénomène particulier de cette espèce d' architecture, -filtrant le jour par gouttes

à travers des fenêtres étroites comme des meurtrières, ornées de croisillons de fer. - ai remarqué les fonts, en pierre, d' une belle forme, dans leur naïve et rude nudité. -enfin ai reçu une très forte sensation de tout cela. J' ai vu aussi la mer, en dehors du môle (un de ces soirs), qui valait la peine d' être vue et qui était non plus *eau de golfe*, mais *eau de mer*, soulevée et panachant d' écumes les rochers de derrière le môle. Nous nous étions calfeutrés entre les brisants du pied de la montagne du *grand phare*, et nous avons pu nous

p116

enivrer de ce bruit qu' on entendrait l' éternité sans dire : c' est trop ! Et sans souhaiter que cela finisse, et de ces écumes qui pourraient la tête noire des rochers et venaient s' étaler, en tapis éclatants, sous nos pieds et à deux pouces de nos pieds. -le jour mourait avec une virginale pureté. -il y avait de la houle au large, mais la mer déserte : pas de voiles, ni goélands, ni mouettes, ni oiseaux quelconques, -le vide bleu partout. -ai voulu faire des vers et n' ai pas trop mal commencé :  
*brisez-vous, comme un coeur se brise,*  
*aux pieds de celle-là qui peut briser les coeurs !*  
mais ces *dames* ont voulu partir et ma poésie s' est *brisée*. -j' ai sifflé et rappelé mon faucon avant qu' il soit monté dans la nue.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)